

LES POTINS D'URANIE

Al Nath

L'une des résolutions adoptées lors de l'Assemblée Générale de l'Union Astronomique Internationale (U.A.I.) à Patras en août 1982 (v. Potins d'Uranie, Le Ciel, octobre 1982, p. 204) concerne le signe de la longitude terrestre. Elle fut présentée par les Commissions "Ephémérides" (4), "Rotation de la Terre" (19) et "L'Heure" (31), et est formulée comme suit:

Les Commissions 4, 19 et 31

notant

que la Conférence du Méridien International tenue à Washington en octobre 1884 a adopté une résolution selon laquelle à partir du méridien de l'Observatoire de Greenwich "la longitude sera comptée dans deux directions jusqu'à 180°, la longitude est étant positive et la longitude ouest étant négative",

et notant

qu'il existe une interaction croissante entre l'astronomie et la géodésie dans laquelle la convention du signe "longitude positive vers l'est" est d'un usage courant,

recommandent

que toutes les éphémérides nationales et autres publications astronomiques adoptent dès que possible la convention selon laquelle la longitude terrestre soit comptée positivement vers l'est.

En fait, la conférence de Washington de 1884 considéra aussi la possibilité de compter la longitude terrestre positivement suivant une seule direction, comme le recommandent actuellement les commissions de l'U.A.I. et comme, d'ailleurs, le souhaitèrent aussi les délégués réunis à la Conférence Géodésique de Rome de 1883.

Mais, finalement, ce fut la méthode la plus utilisée à l'époque, c'est-à-dire de compter les longitudes vers l'est et vers l'ouest à partir d'un méridien central, qui fut retenue. Elle était la conséquence naturelle de l'utilisation des méridiens nationaux et eut la faveur des délégués à la conférence de Washington.

Ce fut aussi cette conférence qui adopta le méridien de Greenwich comme origine des longitudes et qui institua le temps universel comme référence horaire pour la planète (v. Potins d'Uranie, Le Ciel, novembre 1984, p. 243).

Il est intéressant de retourner aux débats de la conférence et de voir combien la lutte entre, d'une part, la France et, d'autre part, le Royaume-Uni et les Etats-Unis fut âpre sur l'adoption du méridien zéro. Mais, pour se faire une idée exacte, il faut prendre soin de comparer les deux versions des comptes-rendus des discussions!

Il semble évident que la plupart des délégués arrivèrent à Washington instruits par leur gouvernement de voter en faveur du méridien de Greenwich. La délégation française batailla avec acharnement pour l'adoption d'un méridien "neutre" (sur quoi il lui fut répliqué sarcastiquement que les délégués n'étaient pas en guerre) et plus particulièrement de celui de l'île Ferro (aujourd'hui Hierro) de l'archipel des Canaries.

Ce méridien, placé par Marinus de Tyre et Ptolémée à l'origine des terres connues à leur époque, permettait aux temps anciens de compter toutes les longitudes positivement vers l'est. Des longitudes négatives durent évidemment être introduites après les épopées colonisatrices du Nouveau-Monde.

Par ailleurs, ce méridien avait été raccordé sous Richelieu au méridien de Paris. Adopter ce méridien revenait donc à se référer à celui de Paris et c'est ce qui provoqua l'opposition à la manoeuvre de la délégation française. Il fut également retorqué à celle-ci que, si le méridien des Canaries était retenu, il serait nécessaire d'y construire un observatoire, de connecter celui-ci par télégraphe aux autres déjà existants, etc.

Bien d'autres arguments furent échangés et le vote final mit en évidence l'isolement de la France, soutenue seulement par le Brésil et la République Dominicaine.

Les discussions se plaçaient aussi dans le contexte de l'adoption du système métrique, d'émanation française. Il y avait notamment du marchandage dans l'air (par délégation espagnole interposée) dans le style: "Je m'abstiens de voter contre ton méridien, mais tu promets d'adopter mon système de poids et mesures".

A la conférence de Washington, le délégué britannique déclara d'ailleurs qu'il était officiellement autorisé à annoncer que son gouvernement avait accepté d'adhérer à la convention métrique. Cela se passait en 1884, mais si vous circulez en voiture en Angleterre plus d'un siècle plus tard, n'oubliez pas que les distances routières (et les limitations de vitesse) sont toujours indiquées en miles ...